

PACQUETET (LÉON)

Angers 1872-75.

Le 28 octobre dernier, de nombreux parents et amis conduisaient à sa dernière demeure notre regretté camarade Pacquetet, enlevé à l'affection de tous les siens à la suite d'une longue et cruelle maladie.

Tous ceux de ses amis habitant Paris et qui avaient pu être prévenus à temps, avaient tenu à accompagner au cimetière les restes de celui qu'ils avaient connu si joyeux et si charmant Camarade.

Sorti de l'École d'Angers en 1875, il fut un de ceux qui, ne dédaignant pas les rudes travaux, et suivant l'expression imagée devenue légendaire, débutèrent dans la boîte à fumée. Entré comme simple ouvrier aux ateliers de la Compagnie du chemin de fer du Nord, à Paris, il y accomplit un stage assez prolongé qui lui permit de se perfectionner et d'acquérir les connaissances pratiques dont il espérait pouvoir se servir avec fruit dans l'avenir.

Le service militaire le réclamant, c'est alors qu'il quitte l'atelier pour la caserne, et après une période de cinq ans accomplie sous les drapeaux, il en sort avec les galons de sergent-major.

Nous le voyons ensuite successivement au bureau des études de la maison Cail, puis ingénieur de la maison Brault, Teisset et Gillet, pour la construction des moulins à cylindres. Dans l'un comme dans l'autre de ces établissements, il sut s'attirer l'estime de ses chefs, aussi bien que l'affection de ses subordonnés.

C'est à ce moment qu'envisageant alors l'avenir avec calme, il associa à sa vie la compagne dévouée dont le bonheur ne devait être, hélas ! que par trop éphémère.

Devenu à son tour chef d'établissement et alors

qu'il espérait pouvoir donner un libre essor à toute son activité, il commença à ressentir les premières atteintes du mal qui devait l'emporter.

Peut-être un repos absolu eût-il suffi à conjurer la maladie; mais la vie fiévreuse des affaires, les soucis et le surmenage lui firent faire, au contraire, de rapides progrès. Terrassé par le mal, notre pauvre Camarade fut forcé d'abandonner la lutte, et malgré tous les soins, malgré le dévouement de tous les instants, la mort ne tarda point à venir, plongeant dans la plus profonde affliction les êtres chers qu'il laissait sur la terre.

Puissent ces quelques lignes consacrées à la mémoire de notre regretté camarade Pacquetet, apporter quelque adoucissement à la douleur de sa famille si cruellement éprouvée!

G. MARLIN.
(Ang. 1872-73.)